

Le théâtre des Rahbani

accorde une place d'honneur

à la femme.



**« Une féminité qui échappe à l'avidité
et à la concupiscence sans perdre les
saveurs du désir»**

Depuis plus d'un demi-siècle, l'apparition de Feyrouz au haut des gradins de Baalbeck vêtue de bleu, voilée de blanc, baignée dans la lumière tranchant sur fond de nuit noire, s'est imprimée dans notre conscient collectif. Elle faisait écho à la statue de la Madone Marie, trônant sur une des collines de ce «beau et vert Liban», à la fois en protection et en admiration devant cette terre que lui aurait confiée le Créateur.

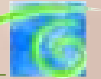
Cette mission semble avoir guidé les Rahbani dans leur conception des rôles qu'ils ont assignés à leur héroïne.

Elle est dépositaire de toutes les valeurs salvatrices, elle est le lieu de la nouvelle terre où se lève l'aube d'une humanité plus belle.

En elle se résolvent les conflits, avec douceur

et fermeté, elle mène le dur combat contre le mal qui hante la cité. Les Rahbani emploient tout leur génie à donner à sa voix angélique, spirituelle et enchanteresse à la fois, le temps de dévoiler, tout au long de la pièce, son secret: mot magique de l'amour- sauveur, tel est le cas dans Jisr el Qamar (le Pont de la Lune). En elle se confirme la terre-mère. Elle triomphe de la peur, sauve les hommes, cache les faibles, seconde les rois justes, assoit leur victoire dans la profondeur des âmes assurant ainsi sa pérennité. Telle est Otr al Layl, «la Gardienne des clés», Ghorbeh... Un rôle qui n'a de second que l'apparence, car les Rahbani lui réservent l'honneur des profondeurs.

Elle est citoyenne à part entière, puisqu'elle est assise à la même enseigne que ces hommes



opprimés par l'injustice, par l'occupant, par la corruption du gouverneur. Il y a mieux: tandis que les hommes se plaignent, discutent, manigancent, soumis au «système» qui les gouverne, elle se dresse, se rebelle, ose, chante son refus, tranche, blâme les peureux, instigue, harangue et porte ses hommes au courage, à la résistance, à la dignité. En un mot elle les délivre de la peur de la mort en les poussant à la vie.

Elle va plus loin. Les Rahbani lui donnent d'incarner tout ce à quoi elle appelle, lorsque les rênes du pouvoir lui sont remis. La reine de Pétra ou Zénobie ne sont pas plus importantes que Hala ou Zayyoun. Rien ne saurait arrêter le flot de la vie, face à tous les conquérants. On ne lui donne rien, c'est elle qui prend tout et sauve tout.

Mais le rôle de citoyenne ne circonscrit pas tout le rayonnement de la femme dans le théâtre des Rahbani.

Le principe qui les guide est avant tout celui d'une féminité qui échappe à l'avidité et à la concupiscence sans perdre les saveurs du désir et la flamme de la passion, voire les petits tours d'espièglerie. Il faut le faire!!!

C'est dans la splendeur de l'amour vrai qu'une telle féminité trouve son épanouissement.

Tous les deux soumis à l'amour qui les affaiblit et les glorifie tout à tour, l'homme et la femme se reconnaissent indispensables l'un à l'autre, également: il n'est pas bourreau, elle n'est pas vengeresse, elle ne pleurniche pas, il ne l'utilise pas. Au-delà du naturel possessif dans l'amour entre mortels, transparait une dimension de l'amour qui touche à l'ineffable, qui porte la femme au divin sauveur- serviteur, et l'homme au rang de poète, celui pour qui « la beauté est la splendeur de la vérité ». Ensemble, chacun selon son charisme, ils mènent la même lutte, celle d'un humain- divin, libre, digne et juste, comme on en voit dans les légendes, le rêve ou la foi !

Il reste une question pour laquelle il n'est point nécessaire de trouver réponse: qui de la voix de Feyrouz ou du génie des Rahbani a porté la femme à cette place d'honneur? Peu importe! Le trésor qu'ils nous laissent est pétri de cette femme- icône qui reste la gardienne des clés de la vie et de l'amour, celui qui chasse tous les monstres de nos cœurs. En ce sens, Aragon dit: «La femme est l'avenir de l'homme».

Amal Dibo
Chercheur, écrivain.
20 Février 2009